
André Padoux

Jean-Luc Achard, *L'Essence perlée du secret. Recherches philologiques et historiques sur l'origine de la Grande Perfection dans la tradition rNying ma pa*

Turnhout, Brepols, 1999. 333 p. (bibliogr., index)
(préface d'Anne-Marie Blondeau) (Bibliothèque de
l'École des Hautes Études. Section des sciences
religieuses, 107).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

André Padoux, « Jean-Luc Achard, *L'Essence perlée du secret. Recherches philologiques et historiques sur l'origine de la Grande Perfection dans la tradition rNying ma pa* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.1, mis en ligne le 12 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/406>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/406>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COMPTE RENDUS D'OUVRAGES

116.1

ACHARD (Jean-Luc).

L'Essence perlée du secret. Recherches philologiques et historiques sur l'origine de la Grande Perfection dans la tradition rNying ma pa. Turnhout, Brepols, 1999. 333 p. (bibliogr., index) (préface d'Anne-Marie Blondeau) (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Section des sciences religieuses, 107).

Traitant d'un thème particulier, limité, cet ouvrage est en réalité très important pour la connaissance de la religion au Tibet. On considère en effet généralement, avec les écoles bouddhistes réformées, la tradition de la Grande Perfection (rDzogs chen) des Nying ma pa comme une branche hétérodoxe (marquée notamment d'éléments chan chinois) relativement tardive du bouddhisme traditionnel et donc tributaire idéologiquement de celui-ci. Or la thèse que présente ici l'A., comme une hypothèse, certes, mais de façon solidement argumentée, est au contraire que cette tradition est ancienne, antérieure au VIII^e siècle, et donc qu'elle précède les grands développements bouddhistes. En outre, si elle a, dans sa formation, subi une influence, celle-ci proviendrait non de la Chine, comme on le pensait, mais de l'Inde. Pour établir cette thèse, l'A. utilise une méthode, qu'il nomme historique et philologique, qui consiste en une étude attentive de la terminologie de la tradition rDzogs chen et qui tend à montrer que nombre de termes y ont en réalité des sens différents de ceux du bouddhisme traditionnel, ce qui l'amène à user d'un vocabulaire de traduction différent de celui habituel des tibétologues. Il s'efforce en même temps, par un examen des textes, d'établir une chronologie relative nouvelle des auteurs comme des œuvres.

Dans une première partie, J.-L.A. présente les trois sections du rDzogs chen et notamment

la section des préceptes, en notant des variantes et en faisant remarquer que la nette différence existant entre le chan et le rDzogs chen exclut toute influence du premier sur le second. Il souligne également ce qui sépare le rDzogs chen des enseignements mahamudra du bouddhisme tantrique ou des techniques des anuyoga et atiyoga tantras, notamment en ce que la Grande Perfection laisse les souffles à leur apaisement naturel au lieu d'en forcer l'entrée dans le canal central, pratique yogique.

Dans la 2^e et la 3^e partie est présenté le cycle de *L'Essence Perlée du Secret* (gSang ba snying thig) dont l'A. résume d'abord la chronologie de la transmission, depuis Vimalamitra qui, venu des Indes où il aurait hérité d'une tradition ésotérique, aurait apporté le rDzogs chen au Tibet au VIII^e siècle, jusqu'à l'exposé classique qu'en fit Klong Chen Pa (1318-1364), puis jusqu'au XVIII^e siècle et à nos jours. Il en examine ensuite la structure, formée de 17 tantras et de quelques autres œuvres, dont les *Cent-dix-neuf Préceptes*, vaste ensemble de textes réunissant les instructions pratiques essentielles du gSang ba snying thig, dont le premier « enseignement » est alors étudié puis traduit. Il s'agit là d'une compilation de préceptes tirés de divers tantras et censée en rassembler l'enseignement essentiel. Celui-ci, tel qu'il apparaît dans les *Soixante-quatorze Fragments de la Compilation des Préceptes* ici traduits, vise à faire atteindre au yogin un état de « liberté naturelle » (rang grol), vue ultime à laquelle on accède par des visions de la Réalité, ou, plutôt par son « épuisement », c'est-à-dire par un acte de conscience non-discursive, état naturel, spontané de la conscience, nature réelle aussi de la Réalité. Si cet état est accessible par une voie, il est en réalité hors de toute voie puisqu'éternellement présent. On ne peut s'empêcher de penser devant de telles notions à

celles du shivaïsme non dualiste cachemirien, et c'est, de fait, dans celles-ci que l'A. suggère de chercher leur source. Il se réfère à ce propos au *Vijnanabhairava*, texte shivaïte datant peut-être du VII^e ou VIII^e siècle (auquel il a eu accès par une traduction française), comme à une œuvre que Vimalamitra aurait pu connaître. En fait, on ne saurait tenir pour certain que le *Vijnanabhairava* est antérieur à Vimalamitra, mais il reflète des conceptions et des pratiques qui devaient avoir cours alors en Inde du nord et qui sont notamment celles des *siddha*, ces ascètes « parfaits », possesseurs de pouvoirs surnaturels (*siddhi*), qui pouvaient être aussi bien bouddhistes que shivaïtes ; et il est fort possible que ces conceptions et pratiques aient été connues de Vimalamitra – ou qu'elles aient pénétré par la suite le rDzogs chen. Il est, d'autre part, bien certain que les notions et les pratiques méditatives rDzogs chen telles qu'elles apparaissent dans les *Soixante-quatorze Fragments* traduits par J.-L.A. et dans l'analyse attentive et très fine qu'il en donne se situent beaucoup plus du côté du shivaïsme que du bouddhisme tantrique. La vision de l'espace vide, l'absorption dans la conscience pure, ou la place donnée à la notion de liberté en tant que nature essentielle de la conscience, par exemple, sont tout à fait proches de ce que l'on trouve dans le « non-dualisme de la conscience » (*samvidadvaya*) du shivaïsme Trika (qui fut parfois nommé « doctrine de la liberté » – *svatantryavada*). Très shivaïte aussi, et conforme aux usages des *siddha* est le fait que dans le rDzogs chen la pratique yogique importe plus que la doctrine. Comme on sait maintenant (grâce notamment aux travaux d'Alexis Sanderson) que le Canon bouddhique tibétain, les Yoginitantras notamment, a été fortement influencé par les notions et les pratiques des tantras shivaïtes, il semblerait qu'il y aurait deux formes de l'influence indienne shivaïte au Tibet : c'est un point qui mériterait une étude attentive.

L'A. examine enfin les emprunts qui, au Tibet, ont pu être faits d'une tradition à une autre, qu'il s'agisse d'éléments Bon po repris dans un texte de la tradition Nying ma pa, ou de passages communs à un texte rDzogs chen et au Bon po. Un peu curieusement, il traite de ces emprunts comme de 'plagiats', alors que dans le monde de culture traditionnelle indienne l'inclusion dans une œuvre d'éléments ou de passages d'ouvrages antérieurs est d'usage courant ; c'est un des effets de l'Inklusivismus – pour parler comme Hacker. Mais c'est là un point de détail. L'important est que la nature de la présence ainsi attestée, dans le rDzogs chen, d'éléments antérieurs paraît à l'A. devoir orien-

ter la recherche des sources vers l'Inde et le shivaïsme : c'est à ce propos qu'il cite en terminant des passages du *Vijnanabhairava*. Comme je le disais ci-dessus, il y a entre le rDzogs chen et le shivaïsme non dualiste cachemirien, pour le moins, un « air de famille », qui paraît bien justifier une recherche plus poussée, appuyée sur un examen plus étendu des textes sanskrits. Il faut souhaiter que l'A., aidé au besoin d'indianistes, puisse l'entreprendre.

L'ouvrage, témoin d'une recherche méticuleuse et approfondie et d'une exceptionnelle érudition, n'est pas d'une lecture facile. Il apportera toutefois à ceux qui auront le courage de s'y plonger une riche moisson de faits et de très intéressantes perspectives.

André Padoux.

116.2

AIGLE (Denise), éd.

Figures mythiques des mondes musulmans. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (série Histoire, n° 89-90), Aix-en-Provence, 2000, pp 7-322 (bibliogr., cartes).

Ce recueil d'articles (14, dont 3 en anglais), regroupés dans la première partie d'un volume de la *REMMM* et remarquablement coordonné par D.A., semble être le fruit d'un véritable travail collectif tant l'ensemble est bien articulé.

L'objet de l'ouvrage est l'étude de l'émergence et des réinterprétations des mythes historiques de l'islam et leur intégration dans l'histoire nationale des sociétés de l'« Orient musulman », aire culturelle qui recouvre le berceau arabe de l'islam ainsi que les mondes turc et iranien. Son objectif est de réhabiliter le mythe historique comme source de données scientifiques pour l'étude de l'histoire culturelle des sociétés musulmanes.

Après une réflexion introductive théorique et méthodologique très documentée sur la place du mythe historique dans les travaux d'histoire culturelle en général, ceux du monde musulman en particulier, D.A. se livre à une présentation de la constitution des modèles de souverain dans cette vaste aire culturelle et de leurs usages au fil des siècles. Elle procède à une mise en perspective historique des différentes contributions, offrant ainsi des repères fort utiles au lecteur peu familier avec les régions étudiées. On voit se tisser des liens culturels entre des aires géographiques éloignées les unes des autres, par la réappropriation des mythes d'origine de l'islam, redéfinis et adaptés aux contextes locaux.